



Article scientifique

Article

2012

Accepted version

Open Access

This is an author manuscript post-peer-reviewing (accepted version) of the original publication. The layout of the published version may differ .

Esclaves libérés et vols d'histoire: la géographie d'Élisée Reclus et l'Afrique subsaharienne

Ferretti, Federico

How to cite

FERRETTI, Federico. Esclaves libérés et vols d'histoire: la géographie d'Élisée Reclus et l'Afrique subsaharienne. In: *Élisée*, 2012, vol. 1, n° 2, p. 1–23.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:26842>

Federico Ferretti - Docteur en Géographie, chercheur à l'Université de Genève, Département de Géographie et Environnement, 40, Bd. Pont d'Arve CH-1211 Genève 4, Bureau 6399, tél. +41 (0)22 3798978, federico.ferretti@unige.ch

Esclaves libérés et vols d'histoire: la géographie d'Élisée Reclus et l'Afrique subsaharienne¹

Freed slaves and thefts of History: the Élisée Reclus' Geography and Sub-Saharan Africa

Escravos libertos e roubos de história: a geografia de Élisée Reclus e África Subsaariana

Résumé

Les ouvrages géographiques d'Élisée Reclus sont parmi les plus lus en Europe dans la deuxième moitié du 19^e siècle, en demeurant longtemps les références encyclopédiques principales, à la fois pour les spécialistes et pour le public cultivé, où trouver des renseignements géographiques et ethnographiques sur les mondes extra européens. Comme Reclus n'était pas seulement un célèbre géographe, mais aussi l'un des protagonistes de la fondation du mouvement socialiste et anarchiste international, il est d'autant plus important de connaître cette source, qui peut nous donner des informations sur les orientations de l'opinion publique progressiste européenne et française à l'époque coloniale. Nous analysons les volumes que Reclus consacre à l'Afrique subsaharienne, à l'aide de la littérature sur le colonialisme français et sur les *postcolonial studies*, et de la bibliographie consacrée à ce géographe.

Abstract

The works of Élisée Reclus were among the most known geographical works in Europe in the second half of the 19th century, when they were some of the main encyclopaedic references, both for scholars and for cultivated readers, to find ethnographic and geographic information on the extra-European countries. As Reclus was not only a celebrated geographer, but also a protagonist of the foundation of the international socialist and anarchist movement, knowing this source is very important to obtain

¹ Cet article a été écrit dans le cadre du projet « Écrire le Monde Autrement : géographes, ethnographes et orientalistes en Suisse romande, 1868-1920, des discours hétérodoxes, » financé par le Fonds National Suisse de la recherche scientifique, FNS div. 1, 2012-2015.

information on the tendencies of the progressive French and European public opinion in the colonial age. We analyse the Reclus' volumes on Sub-Saharan Africa, with the aid of the postcolonial literature, the works on French colonialism, and the specific bibliography concerning this geographer.

Resumo

Os livros de Élisée Reclus são entre as obras geográficas mais lidas na Europa da segunda metade do século 19, permanecendo muito tempo as principais referências enciclopédicas, tanto para especialistas como para o público culto, onde encontrar informação geográfica e etnográfica sobre os mundos extra europeus. Como Reclus não era só um geógrafo famoso, mas também um dos protagonistas da fundação do movimento socialista e anarquista internacional, é ainda mais importante conhecer esta fonte, que pode nos dar informações sobre as diretrizes da opinião pública progressiva europeia e francesa na era colonial. Analisamos os volumes de Reclus dedicados á África subsaariana, com a ajuda da literatura sobre a questão dos estudos pós-coloniais na França, e da bibliografia dedicada a este geógrafo.

Mots clés : Reclus, Afrique, colonialisme, études postcoloniales

Keywords: Reclus, Africa, colonialism, postcolonial studies

Palavras-chave : Reclus, Africa, colonialismo, estudos pós-coloniais

Introduction : sources, problèmes, méthodologie

Cet article s'insère dans le débat récent sur la position d'un géographe politiquement engagé comme Élisée Reclus (1830-1905) face au colonialisme, et plus en général sur l'approche du colonialisme et des mondes extra-européens caractérisant les géographes européennes, et notamment français, de son époque. Les problèmes que nous allons aborder ne concernent pas seulement la géographie, car ils touchent aussi d'autres disciplines, notamment l'histoire, les sciences anthropologiques et ethnographiques, et en général le débat sur le colonialisme et les études postcoloniales.

Nous nous focaliserons sur l'Afrique subsaharienne, à laquelle sont consacrés essentiellement les volumes XII et XIII de la *Nouvelle Géographie Universelle* (dorénavant NGU) et quelques chapitres du volume X, c'est-à-dire une partie assez peu étudiée du corpus reclusien. L'analyse de l'ouvrage de Reclus par rapport à cette aire

géographique présente un intérêt historique spécifique, car le géographe aborde l'Afrique autour de la moitié des années 1880, c'est-à-dire pendant une période cruciale de l'histoire de ce continent : c'est le moment où les grandes explorations s'achèvent et où les puissances européennes commencent à se partager le vaste arrière-pays d'une masse continentale dont elles ne contrôlaient auparavant que les côtes.

Quelles sont les positions que Reclus exprime sur ce qu'aujourd'hui on appelle l'Autre, l'Ailleurs, le colonialisme ? Quelle est sa représentation des sociétés humaines qui vivent dans la zone tropicale, et notamment des peuples dits « primitifs » ? Ces positions, sont-elles cohérentes avec la démarche suivie par le géographe lors d'occasions moins formelles comme articles dans revues politiques et correspondances personnelles ? Nous allons interroger nos sources sur ces questionnements, en partant des volumes cités de la NGU et en les intégrant avec les articles et les archives de Reclus, ainsi que par l'analyse de son dernier ouvrage, *L'Homme et la Terre*.

Dans la première partie de notre article, nous analyserons l'état actuel de la littérature sur le rapport entre les sciences humaines françaises, le colonialisme et l'eurocentrisme ; dans la deuxième partie, nous analyserons l'Afrique telle que Reclus la présente dans la NGU ; dans la troisième partie nous aborderons les derniers articles et ouvrages du géographe, où sa critique des crimes coloniaux devient encore plus explicite et radicale.

1. Études postcoloniales, vol de l'histoire et européocentrisme

Reclus, la France et la mémoire coloniale

Avant d'aborder les sources, il faut citer deux types de littérature. D'un côté, la bibliographie reclusienne, de l'autre côté les études sur le colonialisme français et le rôle des géographes. Du point de vue du débat général, en France, les dernières années ont été riches à la fois de contributions et des polémiques, notamment autour de la loi du 23 février 2005, dont l'article 4, enfin supprimé, prévoyait une sorte de réhabilitation obligatoire du colonialisme dans les programmes scolaires. Dans la même période, l'entrée massive des pouvoirs publics dans le débat a engendré des véritables guerres mémorielles, que Nicolas Bancel a appelées de « maelström colonial. » (BANCEL, 2011, p. 45)

Si d'un côté plusieurs projets muséaux s'appuient sur les travaux des historiens qui ont inventé le concept de « repentance coloniale » (LEFEUVRE, 2006) pour se retrouver de facto sur des positions visant à justifier le colonialisme français, de l'autre côté d'autres

historiens regrettent le peu de prise que les *postcolonial studies* ont eu dans la science francophone des dernières années. C'est le cas de Catherine Coquery-Vidrovich, qui affirme : « la marginalité de l'histoire coloniale et la quasi absence de l'histoire postcoloniale en France jusqu'à une date très récente, constituent des handicaps très sérieux pour la compréhension de la crise que la France traverse sur ces questions. » (COQUERY-VIDROVICH, 2011, p. 47)

Une position intermédiaire est représentée par des auteurs (AMSELLE, 2008 ; BAYART, 2010) qui critiquent les études postcoloniales, et la définition même de « condition postcoloniale », en les considérant comme trop anglocentriques, sans toutefois plaider pour une réhabilitation du colonialisme français. C'est surtout un ouvrage de Jean-François Bayart qui a suscité un débat dans les revues francophones de géographie où il est considéré comme un effort critique intéressant sans que toutes ses conclusions soient partagées (GERVAIS-LAMBONY, 2011). Bayart critique les études postcoloniales, et notamment anglo-saxonnes, qui se caractérisent à son avis par une réification de la condition coloniale en tant que catégorie absolue, « à laquelle elles confèrent un statut quasi ontologique. » (BAYART, 2010, p. 45) qui se passe de l'analyse critique de chaque cas et tombe souvent dans l'anachronisme. Ensuite, Bayart défend la tradition intellectuelle francophone de l'accusation d'avoir peu pratiqué une démarche scientifique anticoloniale, en citant des nombreux exemples d'intellectuels engagés contre le colonialisme bien avant la naissance des *postcolonial studies*, de Jean-Paul Sartre et Frantz Fanon jusqu'à nos jours. L'auteur affirme la nécessité d'historiciser la société et la science des pays colonisateurs sans les appréhender comme un monolithe impérial, mais comme un champ où des tensions, des contradictions et des dissensions agissent constamment. Bayart affirme par exemple, à propos de l'exposition coloniale de 1931, que: « loin d'être les instruments univoques de la domination coloniale, l'Exposition et le Musée de l'Homme ont comporté une charge contestataire ou utopique qu'il nous est évidemment difficile d'appréhender de nos jours. » (Ibidem, p. 61)

Sur la relation entre géographie et colonialisme, il y a une abondante production qui va des ouvrages collectifs édités par Michel Bruneau et Daniel Dory (BRUNEAU et DORY, 1989 et 1994) jusqu'à une série de volumes récents, y compris le dernier numéro du *Journal of Historical Geography*, presque entièrement consacré à l'histoire de la géographie française à l'époque coloniale (*Journal of Historical Geography*, 2011). Ne manquent pas des chapitres abordant la géographie à l'intérieur d'ouvrages consacrés à d'autres disciplines,

où l'on critique souvent l'attitude colonialiste de la grande majorité des géographes (SIBEUD, 2002, p. 245-252). Nous ne pouvons pas résumer ici toutes ces riches contributions, sinon pour souligner que les géographes français abordant aujourd'hui l'histoire de leur discipline se démarquent généralement du courant principal des *postcolonial studies*, en essayant une analyse minutieuse de comment à chaque cas on a bâti des savoirs scientifiques en situation coloniale, tout en gardant comme ouvrages de référence les travaux principaux produits par ce courant (SINGARAVÉLOU, 2011).

Il faut remarquer que dans une partie importante des études que nous venons de citer, y compris ceux des géographes, on oublie de prendre en compte, entre les exemples possibles (et assez rares) de voix hétérodoxes dans la science européenne de l'époque coloniale, l'œuvre d'Élisée Reclus et des géographes anarchistes, actifs entre la dernière moitié du 19^e et les deux premières décennies du 20^e siècle. L'une des raisons en est que, dans la riche littérature existante sur Reclus, jusqu'aux dernières années manquaient des études approfondies sur son approche de la question coloniale. En plus, il y a eu un débat sur son « colonialiste » présumé, hypothèse avancée entre les années 1980 et 1990 par des géographes qui cependant n'avaient travaillé qu'une partie assez limitée de son corpus d'ouvrages et de correspondances.²

C'est notamment la revue *Hérodote* qui a considéré ses positions sur l'Algérie comme « ambiguës, » (GIBLIN, 1981, p. 58) en supposant le géographe plus complaisant avec le colonialisme français qu'avec le colonialisme britannique. Cette posture claquait déjà avec certains des études classiques sur l'histoire de la géographie française, comme celui de Vincent Berdoulay, affirmant : « Bien qu'on sente sous sa plume l'enthousiasme du colon qui rêve d'une mise en valeur de nouveaux territoires pour le plus grand bien de l'humanité (...) Élisée Reclus était opposé à l'expansion coloniale. Il se démarquait ainsi de son frère Onésime qui était un ardent partisan de l'expansion coloniale française en Afrique. » (BERDOULAY, 1981, p. 70)

Ce n'a été qu'à l'occasion des colloques organisés en 2005 à l'occasion de son centenaire, à Montpellier, Lyon et Milan, que les chercheurs ont commencé un travail systématique sur le texte de la *Nouvelle Géographie Universelle* et sur les riches archives de ce

² Entre ceux qui ont soupçonné Reclus de « colonialisme » : GIBLIN, 1981 ; NICOLAÏ, 1986 ; BAUDOUIN et GREEN, 2004. Pour une critique de cette affirmation : DEPREST, 2005 et 2012; FERRETTI, 2010a et 2011b; PELLETIER, 2009.

géographe, en questionnant les définitions de Reclus comme « colonialiste » présumé.³ Notre article s'insère dans cette dernière démarche scientifique.

Quel européocentrisme ?

Concernant la question de l'eurocentrisme dans la science européenne de l'époque moderne, nous remarquons qu'elle est souvent posée par les études postcoloniales (RABASA, 1993) et par des auteurs comme Jack Goody, analysant ledit « vol de l'histoire » effectué par la pensée européenne et occidentale au détriment d'autres manières de penser les espaces, les temporalités et les périodisations (GOODY, 2006).

Pour apprécier l'originalité de Reclus sur cette question, on peut comparer son œuvre aux affirmations que l'on trouve dans la précédente *Géographie Universelle* francophone, celle de Conrad Malte-Brun, mise à jour jusqu'aux années 1860. L'Europe y est définie

la métropole du genre humain et la législatrice de l'univers. L'Europe est présente dans toutes les parties du monde; un continent entier n'est peuplé que de nos colonies; la barbarie, les déserts, les feux du soleil ne soustrairont pas longtemps l'Afrique à nos actives entreprises ; l'Océanie semble appeler nos arts et nos lois; l'énorme masse de l'Asie est presque traversée par nos conquêtes; bientôt l'Inde britannique et la Russie asiatique se toucheront, et l'immense mais faible empire de la Chine ne saurait résister à notre influence s'il échappe à nos armées (MALTE-BRUN, 1845, p. 2).

Dans la NGU, au contraire, Reclus fait preuve de ce qu'aujourd'hui on appellerait du « relativisme culturel » en affirmant que « la moindre tribu barbare, le moindre groupe d'hommes encore dans l'état de nature pense occuper le véritable milieu de l'univers, s'imaginer être le représentant le plus parfait de la race humaine. » (RECLUS, 1876, p. 5) Le géographe fournit des exemples des mots méprisants par lesquels plusieurs peuples appellent leurs voisins, et précise que « si nous donnons la première place à l'Europe civilisée dans notre description de la Terre, ce n'est point en vertu de préjugés semblables (...) D'abord, le continent européen est le seul dont toute la surface ait été parcourue et scientifiquement explorée, le seul dont la carte soit à peu près complète et dont l'inventaire matériel soit presque achevé. » (Ibidem, p. 6)

C'est pour des passages comme ce dernier que l'hétérodoxie de la géographie de Reclus face au reste de la production géographique de son époque est claire à ses contemporains : d'après Marcel Dubois, géographe qui soutient ouvertement les politiques coloniales de la

³ Pour consulter les actes des colloques : SCHMIDT DI FRIEDBERG, 2007, BORD et alii, 2009. Sur les nouvelles découvertes documentaires : FERRETTI, 2010b.

Troisième République, « c'est dans la *Géographie Universelle* d'Élisée Reclus que l'on trouverait les meilleures critiques du chauvinisme européen qui nous porte à personnifier à outrance cette partie du monde et à expliquer sa supériorité par des causes physiques soi-disant constantes. » (DUBOIS, 1892, p. 133)

Pour pousser plus loin cette comparaison, nous pouvons citer certains passages, agaçants pour la sensibilité d'aujourd'hui, de la dernière des mises à jour posthumes de la *Géographie Universelle* de Malte-Brun, où en 1862, moins de vingt ans avant la parution de la NGU, le public français pouvait lire : « Aujourd'hui l'Afrique est la dernière part de l'Ancien monde qui attend de la main des Européens le joug salutaire de la législation et de la culture. » (MALTE-BRUN, 1862, p. 1)

À l'époque même où Reclus s'engage à côté des abolitionnistes américains, dans l'ouvrage des successeurs de Malte-Brun on arrive à regretter l'abolition de la traite des esclaves: « La cessation absolue de la traite, que plusieurs nations européennes ont proclamée, fera peut-être revivre sur la côte les horribles massacres et les sacrifices humains qui règnent encore dans l'intérieur. Puissent des colonies européennes, des colonies stables, étendues, florissantes, en montrant sur les bords du Sénégal, du Niger, du Zaïre et du Zimbabwe le modèle de nos lois et de nos mœurs, exciter les Africains à une heureuse émulation, ou les engager à une soumission salutaire. » (Ibidem, p. 12)

Dans les années 1930, donc une cinquantaine d'années après la NGU de Reclus, on pouvait encore lire dans la *Géographie Universelle* vidalienne, dont les généralités sur l'Afrique sont l'œuvre d'Augustin Bernard (1865-1947), des affirmations franchement racistes telles que : « Une race inférieure ne peut s'assimiler les acquisitions intellectuelles d'une race supérieure que lorsqu'il s'est produit une évolution préparatoire dans sa vie morale, dans ses institutions politiques et sociales. » (BERNARD, 1937, p. 27)

L'acquis reclusien sur le « principe de la conquête »

Pour terminer notre aperçu général des positions reclusiennes sur le colonialisme, nous citons une riche correspondance, encore inédite, que Reclus entretient avec le cartographe Paul Pelet au sujet de ses premiers voyages en Algérie, où l'une de ses filles venait de s'installer. C'est après avoir pris connaissance de la réalité de la domination française de l'Algérie que le géographe démissionne de la (paternaliste) Société Protectrice des Indigènes de Victor Schœlcher et de Paul Leroy-Beaulieu. Il affirme notamment : « Vous savez que pour diverses raisons, je n'ai jamais fait partie qu'à contrecœur de la Société

Protection des Indigènes, mais je me disais qu'*a priori* il serait toujours honorable et bon de me mettre du côté des faibles. Mais ici je m'aperçois que la question est fort complexe et que, en disant protection, on peut quelquefois seconder l'œuvre d'oppression. »⁴ Et le géographe d'ajouter : « je tiens absolument à éloigner mon nom de la liste de ceux qui admettent le principe de la conquête. »⁵ En commentant l'attitude d'amis progressistes au sein de cette association, Reclus écrit la phrase la plus claire concernant son idée des droits des peuples colonisés : « je l'approuverai même si les indigénistes concédaient aux indigènes tout le droit, y compris celui de nous mettre à la porte. »⁶

Comme on a déjà soutenu (FERRETTI, 2010a), c'est la distinction majeure, adoptée par Reclus, entre « conquête » et « colonisation » qui a le plus souvent trompé les critiques contemporains, car le géographe n'emploie le deuxième mot que pour définir l'émigration de travail des prolétaires européens qui allaient porter outremer les idées dites « sociales ». Donc il parle de « colonies » avec une connotation parfois positive, mais il nous faut alors considérer que l'Inde anglaise et l'Afrique Occidentale française, par exemple, ne sont pas considérées des « colonies », mais au contraire des territoires conquis. À l'époque, par ailleurs, les mouvements anarchistes et socialistes voyaient avec une certaine sympathie cette émigration vers l'Afrique et l'Amérique latine exactement dans ce but de « propagande révolutionnaire ». Le même Reclus, dans un autre corpus de lettres envoyées dans les mêmes années à son camarade Jacques Gross, raconte d'avoir participé à des réunions d'anarchistes établis en Algérie essayant de fonder un mouvement ouvrier local.⁷ Comme il disait à Pelet à l'époque où il décidait de quitter la Société Protectrice, ces amis avaient « trois bêtes noires : le militaire, le jésuite et le protecteur. Peste ! Me suis-je dit, me voilà en bonne compagnie. »⁸

2. L'Afrique subsaharienne dans la NGU

La tropicalité aux deux côtés de l'Atlantique

Comme l'affirment plusieurs auteurs, dont Neil Safier, la vision européenne de ladite « zone torride » bascule à l'époque moderne entre une image péjorative de cette nature et

⁴ Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises, 16798, f. 74, *Lettre d'É. Reclus à P. Pelet, 28 mai 1884.*

⁵ *Ibid.*, f. 77, *Lettre d'É. Reclus à P. Pelet, 21 juin 1884.*

⁶ *Ibid.*, f. 80, *Lettre d'É. Reclus à P. Pelet, 7 décembre 1884.*

⁷ Centre Internationale de Recherches sur l'Anarchisme, lettre d'E. Reclus à J. Gross, 7 avril 1887.

⁸ Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises, 16798, f. 77, *Lettre d'É. Reclus à P. Pelet, 21 juin 1884.*

de l'humanité qui l'habite, présente par exemple dans l'*Encyclopédie*, et l'idée d'une nature édénique et très riche, qu'au cours du 19^e siècle se répand en Europe grâce aux récits de voyage d'Alexandre de Humboldt (SAFIER, 2011, p. 143-172).

Élisée Reclus partage, depuis sa jeunesse, le mythe de cette utopie tropicale : son premier livre, *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe : paysages de la nature tropicale* (RECLUS, p. 1861), est consacré au récit de son séjour juvénile en Amérique, de 1852 à 1857, sur les traces d'Humboldt. Reclus, jeune exilé républicain, comptait y fonder une exploitation agricole capable d'accueillir d'autres proscrits politiques européens. Après l'échec de cette expérience, le géographe se démontre quelque peu désenchanté, comme nous le verrons, dans ses ouvrages de la maturité. Cependant, il ne faut pas oublier que le mythe de l'inepuisabilité des ressources forestières tropicales, comme le confirme Jean-Yves Puyo, aura encore une certaine fortune, de type colonial, pendant presque toute la première moitié du 20^e siècle (PUYO, 2001).

D'après Reclus, l'étude de la nature n'est pas séparable de celle de l'humanité qui l'habite. Remarquons qu'il n'aborde jamais les populations tropicales d'après les clichés racistes si répandus dans la science de l'époque. Parmi les peuples qui retiennent le plus son attention, il y a le cas des Africains déportés en Amérique comme esclaves. D'autres études ont déjà démontré l'importance du rôle que Reclus a joué, pendant les années 1860, comme le représentant de la démarche antiraciste et antiesclavagiste déclenchée par la guerre de sécession américaine, notamment grâce à ses articles publiés dans la *Revue des Deux Mondes* (ALAVOINE-MULLER, 2007).

Si dans la tradition issue de Carl Ritter, l'Afrique était considérée comme le continent le plus caractérisé par l'uniformité de ses contours, en sous-entendant son immobilisme relatif face à des continents aux formes plus découpées et à l'histoire plus dynamique tels que l'Europe, Reclus se démarque de cette interprétation, en affirmant qu'il « n'est pas ainsi. » (RECLUS, 1885, p. 5) Il parle au contraire de la complexité, à la fois physique et humaine, d'un continent dont, à cette époque, les Européens n'avaient pas encore une connaissance complète. En particulier, il distingue entre l'Afrique tropicale, qu'il appelle « la véritable Afrique » (RECLUS, 1887, p. 165) et la zone méditerranéenne, qui « diffère du reste de l'Afrique par ses habitants aussi bien que par son histoire géologique, la forme de son relief, sa flore et sa faune. » (RECLUS, 1885, p. 26) Au siècle suivant, la *Géographie Universelle* vidalienne retiendra grosso modo ce principe, alors que Fernand

Maurette (1879-1937) citera la « masse intertropicale » de l'Afrique en la distinguant du reste du continent (MAURETTE, 1938).

Une civilisation africaine originale

Seule exception, chez Reclus, la vallée du Nil, comprise dans le volume X de la NGU en tant que région unitaire du delta jusqu'à l'Éthiopie et au lac Victoria, en vertu de ses liens historiques avec l'Égypte et le bassin de la Méditerranée. Le géographe envisage aussi au sud de ce bassin, d'après les critères à la fois ethniques et physiques qu'il emploie pour le découpage régional, une région tropicale qu'il appelle le « Pays des Rivières ». Il définit cette zone comme « parfaitement distincte des contrées voisines par l'abondance des eaux, la convergence de ses rivières, la superficie considérable de ses marais, l'uniformité de sa pente (...) Dans le mouvement historique du continent les habitants de cette région ont aussi un rôle à part : là se trouve le principal lieu de passage entre le bassin du Nil et celui du Congo. » (RECLUS, 1885, p. 151) Cette région a une certaine importance pour l'actualité de nos jours, car elle correspond à-peu-près au territoire de l'État nouveau-né du Sud-Soudan, en démontrant que les analyses des géographes sont souvent plus durables que les répartitions fondées sur les frontières étatiques dessinées par les diplomates.

En tout cas, ce découpage continental implique que Reclus reconnaît à l'Afrique noire un rôle dans la naissance de l'ancienne civilisation nilotique, donc de la civilisation en général. Rappelons ici que chez ce géographe il n'est jamais question de diverses civilisations en conflit, mais d'une seule civilisation humaine, composée de plusieurs variétés locales. Il est sans doute l'un des premiers scientifiques européens qui citent une « civilisation africaine » originale, contre les lieux communs de l'époque. En effet, d'après lui, « l'orgueil de race, duquel les historiens ne se défient pas assez, a donné naissance à un préjugé très répandu, que les Africains n'ont eu, pour ainsi dire, aucune part dans l'œuvre générale de la civilisation (...) Mais ces tableaux affreux ne résument pas l'histoire de l'Afrique. Bien au contraire, l'histoire de nos progrès ne nous ramène-t-elle pas forcément vers le bassin du Nil, sur la terre africaine ? » (Ibidem, p. 32)

Reclus nie donc à l'Europe le monopole de la civilisation, qui constitue encore aujourd'hui, comme plusieurs études le confirment, un lieu commun de plusieurs approches historiques et philosophiques (BERNAL, 1987 ; GOODY, 2006).

En revanche, c'est à propos de la dite « civilisation » européenne, mot écrit par Reclus entre guillemets, que le géographe dénonce les dégâts que la présence des « Blancs »,

notamment à travers l'esclavagisme, a provoqué sur le sol africain : « c'est, il faut le dire, l'influence de la "civilisation" européenne qui a le plus aggravé la condition de l'esclave africain. » (RECLUS, 1885, p. 41)

Entre colonies et conquêtes

Du point de vue de l'analyse régionale du continent africain, se pose pour Reclus le problème des sources, car le géographe n'a jamais été personnellement en Afrique subsaharienne, et il se plaint à plusieurs reprises du manque de récits fiables sur ce qui se passait dans les colonies : en effet, la pénétration définitive des Européens en Afrique, établie par le Congrès de Berlin de 1885, ne fait que commencer. La difficulté de se procurer des sources adéquates concerne aussi la côte occidentale du continent, la plus connue et la plus fréquentée par les Européens depuis longtemps. Dans la Côte d'Ivoire, « les comptoirs français, appartenant presque tous à une maison de la Rochelle, sont peu nombreux. » (RECLUS, 1887, p. 416) Dans l'ancienne Côte des Esclaves, que pourtant quatre nations européennes se disputaient en ce moment, Reclus remarque que « du côté du nord, dans l'intérieur, leur domaine est encore sans limites précises. Bien peu nombreux sont les voyageurs qui ont pénétré dans ces contrées » (Ibidem, p. 462). Le géographe constate que même dans l'une des plus anciennes possessions maritimes des Européens, le Sénégal, « les possessions françaises de la Sénégambie n'ont encore qu'une ville digne de ce nom, la capitale » (Ibidem, p. 248). Les historiens contemporains font écho à ces considérations : Jacques Frémeaux affirme qu'avant l'arrivée de Gallieni en 1888, dans l'aire qu'on appelait encore le Soudan, les français ne contrôlaient qu'un territoire militaire constitué par « une étroite bande de terrain de part et d'autre de la route construite. » (FRÉMEAUX, 1993, p. 43)

Cependant, c'est en Afrique Occidentale que Reclus envisage un véritable exemple de « colonie » appréhendée comme terme s'opposant à celui de « conquête », c'est-à-dire la Libéria, la patrie des esclaves libérés. D'après le géographe, la plupart des auteurs européens de cette époque étaient sceptiques sur les chances des Africains de se donner un gouvernement par eux-mêmes ; au contraire Reclus demande : « N'est-ce pas déjà un événement capital que cette constitution d'une société qui se compose entièrement de fils d'esclaves ou d'affranchis et qui a pris pour domaine un territoire où les négriers venaient former leurs chiourmes de captifs ? D'ailleurs quoi qu'on en dise la Libéria, loin d'être un

État plus faible ou moins bien ordonné que les “colonies” européennes qui l’avoisinent, a du moins l’avantage d’être une véritable colonie. » (Ibidem, p. 369)

Reclus remarque l’importance politique de cette expérience, que l’on pourrait considérer aujourd’hui comme une anticipation des procès de décolonisation du siècle suivant. Il la compare aux révolutions européennes des trente années auparavant, dont il ne met pas en doute l’actualité dans les débats politiques de l’époque : « 1848, la grande année des révolutions en Europe et en Asie, vit la naissance, sur le sol africain, de la nouvelle république nègre. » (Ibidem, p. 370)

En ce qui concerne les colonies françaises, l’histoire coloniale de la Sénégambie permet aussi à Reclus de développer ses considérations sur l’avenir des Africains et sur les fautes des colonisateurs, en s’attachant à la fois au préjugé de l’immobilité de l’histoire des premiers, et à la nature arbitraire des frontières politiques passant entre les Français et les Anglais.

Ce ne sont là que des changements politiques extérieurs, et quoique maint écrivain parle encore d’une prétendue immobilité des Noirs, comme s’ils étaient incapables d’apprendre, de conquérir de nouvelles industries et de s’initier à des idées autres que celles de leurs ancêtres, de grandes révolutions, modifiant profondément l’état social, sont accomplies dans la masse de ces peuples (...) Le progrès est grand ; l’abolition de la traite des nègres⁹ est un événement immense qui renouvelle l’Afrique : Blancs et Noirs ne se considèrent plus mutuellement comme des anthropophages ; mais la responsabilité des horreurs commises n’est point effacée. S’ils n’achètent plus directement les hommes, les trafiquants européens continuent à travailler à la démoralisation des anciens esclaves. Ils leur reprochaient la cruauté, et pourtant ils les poussaient à la guerre ; ils se plaignent de les voir ivrognes, dépravés, paresseux, et ce sont eux qui leur vendent l’eau-de-vie falsifiée (Ibidem, p. 179).

La distinction entre colonie et conquête ne s’applique pas moins au Sénégal français qu’à l’Inde britannique : « ce groupe de Français ne peut même être assimilé à une réduction des sociétés européennes, car il ne se compose pas de tous les éléments organiques d’une nation : il ne comprend que des marchands, des fonctionnaires. Quoique la plus ancienne des colonies françaises, le Sénégal est celle qui est le plus improprement désignée sous le nom de –colonie. » (Ibidem, p. 230).

⁹ Le fait que Reclus, comme tous les auteurs de l’époque, emploie des mots considérés aujourd’hui comme « politiquement incorrects », tels que « race » et « nègre », n’enlève rien au caractère antiraciste de son œuvre ; sur ces questions de terminologie voir : LA VERGATA, 2009, p. 138 ; FERRETTI, MALBURET et PELLETIER, 2011. Il faut aussi souligner le projet reclusien de mélange ethnique universel, qui sonnait évidemment à l’époque comme un blasphème aux oreilles des teneurs de la « supériorité blanche », toujours effrayés par le métissage (COQUERY-VIDROVITCH, 2003).

L'un des piliers idéologiques de la politique coloniale de la Troisième République en Afrique Occidentale était en ce moment le principe de la « mise en valeur. » (CONKLIN, 1997 ; SURUN, 2011) Reclus, bien que critique à cause des difficultés techniques de l'œuvre, n'est pas opposé *a priori* à des projets comme celui du chemin de fer transsaharien qui devait connecter idéalement l'Europe à l'Amérique Méridionale en passant par l'Afrique, très apprécié par les milieux colonialistes. Ce que le géographe conteste est le principe que les bienfaits de cette « mise en valeur » soient réservés aux conquérants, ainsi que l'idée que les Européens aient le droit de - civiliser les autres. Cela n'enlève rien aux reconstructions historiques, bien établies, qui considèrent les infrastructures comme les chemins de fer en tant qu'instruments impériaux bouleversant la situation politique et économique de plusieurs régions, notamment dans le Sénégal français (DIOUF, 1990, p. 263-286).

Ethnographie et « communautés républicaines »

De l'autre côté, Élisée Reclus consacre dans tous ses volumes un grand nombre de pages aux populations indigènes, à leur histoire et à leur composition ethnique, en partageant cet intérêt avec son frère Elie Reclus (1827-1904), ethnographe et informateur scientifique de la NGU, qui a été d'ailleurs l'un des premiers anthropologues européens à critiquer les sources dont on disposait pour connaître les peuples dits « sauvages ». Comme il écrit au début de son ouvrage sur les *Primitifs* : « N'hésitons-nous pas à affirmer qu'en nombre de tribus, dites sauvages, l'individu moyen n'est inférieur, ni moralement, ni intellectuellement, à l'individu moyen dans nos États dits civilisés (...) ces populations n'ont été décrites que par les envahisseurs, et ces qui pouvaient le moins les comprendre. » (ELIE RECLUS, 1885, p. XIII-XIV)

D'après Pierre Singaravélou, les géographes européens ont vu dans la tropicalité « l'expression la plus parfaite de leur principal schéma d'analyse fondé sur l'influence du milieu physique sur les hommes qui y vivent. » (SINGARAVÉLOU, 2009, p. 49) Chez les frères Reclus, l'analyse se focalise principalement sur les stratégies d'adaptation aux milieux développées par les différents peuples, choix qui résulte très utile pour leur discours politique égalitaire, car il permet d'apprécier l'intelligence des peuples que la science de l'époque considérait comme « arriérés » : en s'attachant à la relativité des conditions matérielles, on n'a plus besoin de se poser le problème de la « supériorité » ou « infériorité » d'un peuple face à un autre.

Dans la NGU, l'analyse d'Élisée Reclus est toujours attentive aux enjeux de la société et de la politique chez les Africains. Par exemple, il aborde l'organisation tribale dans la région de Bambouk avec une terminologie qui rappelle les débats politiques de l'Europe de l'époque : « Le Bambouk est la région du bassin sénégalais où jusqu'à présent les villages, presque tous habités par des Mandingues païens, ont le mieux maintenu leur indépendance républicaine et leur organisation fédérative. » (RECLUS, 1887, p. 264) L'idée de républicanisme revient aussi à propos d'autres peuples, par exemple les dites « communautés républicaines » (Ibidem, p. 469) des Mina dans la Côte des Esclaves, et fait état de la volonté reclusienne de considérer les Africains non pas comme des sujets, mais comme des citoyens porteurs de droits égaux à ceux des Européens. À notre connaissance, au sein des milieux colonialistes français de l'époque, personne n'appelait les indigènes de « républicains ».

Le géographe arrive à louer la fierté des peuples africains qui se sont distingués, même au-delà de l'Océan, dans la résistance contre l'esclavagisme, notamment les Mina déportés au Brésil, ce qui n'est pas sans rappeler au lecteur contemporain des ouvrages plus récents sur l'Atlantique « noir » ou « rebelle. » (GILROY, 1993 ; LINEBAUGH et REDIKER, p. 2000) « Ce sont les Mina qui ont le plus fréquemment lutté pour reconquérir leurs droits et qui ont formé dans l'intérieur du Brésil les républiques de marrons les plus prospères et le plus vaillamment défendues. » (RECLUS, 1887, p. 470)

L'Afrique centrale et méridionale

L'Afrique centrale, à l'époque où Reclus écrit, est considérée encore un pays exotique et mystérieux pour le grand public européen auquel sa géographie s'adresse. Les grandes explorations s'achèvent, mais les informations ne sont pas trop détaillées ; la littérature géographique existante, comme on a vu à propos de Malte-Brun, est très médiocre. La géographie reclusienne joue donc un rôle pionnier dans la représentation scientifique de ce morceau du continent, en s'engageant non seulement dans la recherche de renseignements les plus possible mis à jour et fiables, mais aussi dans leur interprétation critique.

Le problème des sources se présente encore à propos des pays du bassin du fleuve Congo, où Reclus constate que « l'immense territoire ainsi délimité sur la carte de l'Afrique reste encore à découvrir dans une grande partie de son étendue ; même le cours du fleuve qui a donné son nom au nouvel État n'est connu que depuis un bien petit nombre d'années. » (RECLUS, 1888, p. 143)

Cette Afrique est encore un véritable Ailleurs, qui engendre dans l'Europe de l'époque plusieurs mythes et légendes sur la forêt tropicale et sur les peuples qui l'habitent. Même dans ce milieu, cependant, comme Reclus le remarque, « il n'est pas une plage déserte, pas un bouquet de palétuviers qui ne soit revendiqué comme partie intégrante d'un domaine politique, et même des frontières imaginaires sont tracées au loin des régions inexplorées ou du moins peu connues de l'intérieur. » (Ibidem, p. 83)

L'auteur de la NGU ne manque pas de se moquer des cartographes coloniaux et de leur habitude de tracer des lignes droites dans des territoires inconnus : ses cibles sont alors les Allemands, nouveau-venus dans le club des nations colonialistes et déjà établis dans le Cameroun. Ce nom, d'après Reclus, « a été étendu à tout le territoire guinéen que les Allemands ont délimité sur la carte comme devant constituer leur empire dans cette partie de l'Afrique équatoriale. » (Ibidem, p. 49) Cependant, cela se réduit à « une ligne droite tracée de la frontière occidentale du Cameroun jusqu'à Benué, en amont de Yolà, [qui] indique sur les cartes une limite imaginaire entre des prétendues possessions anglaises et des possessions allemandes non moins chimériques. » (Ibidem, p. 50) Là encore, le géographe remarque que « quoique, depuis 1885, le Cameroun soit classé au nombre des "colonies" allemandes, il n'y a point encore de colons dans le pays, à moins qu'on ne considère comme tels les quelques chasseurs et traitants suédois qui s'occupent de l'extraction du caoutchouc. » (Ibidem, p. 73)

En dépit des lieux communs, très répandus en Europe, sur les « sauvages » habitant ces aires, Reclus remarque encore l'originalité de l'histoire politique des peuples africains, notamment ceux de langue bantoue. « Quoi qu'en aient dit plusieurs écrivains, d'après lesquels un des contrastes essentiels entre les Noirs et les autres races de l'Ancien Monde serait l'incapacité des premiers à se grouper en sociétés politiques considérables, les Bantous ont fondé de grands États et quelques populations en offrent un exemple dans le bassin congolais. » (Ibidem, p. 199)

Qui donne un mauvais exemple, dans cette partie du monde sinon ceux qui se prétendent les avant-gardes de la civilisation ? C'est le cas de l'Américain Stanley, particulièrement détesté par Reclus, qui le considérait un complice des marchands d'esclaves. « Lorsque Stanley prit la résolution de marcher vers l'occident en suivant les bords du fleuve il se fit accompagner jusqu'aux chutes par l'Arabe Tippo-Tip, commandant une bande de sept-cents hommes ; c'est aussi grâce au concours de ce marchand d'esclaves que l'expédition de Stanley peut marcher actuellement vers le haut Nil. » (Ibidem, p. 201)

Quant à l'un des arguments qui effrayaient le plus la bonne société européenne, celui de l'anthropophagie, vraie ou mythique, des peuples du Congo, Reclus ne manque pas de dénoncer la complaisance démontrée par certains explorateurs, anxieux de se documenter sur des cas scabreux pour mieux vendre leurs récits aux journaux du monde dit civilisé, et c'est encore le cas de Stanley. « Stanley même, se faisant complice des chasseurs de viande, proposa au chef anthropophage de lui procurer "un de ces êtres-là", mort ou vif, moyennant cent cauris. » (Ibidem, p. 238)

Reclus n'est pas trop disert sur les Pygmées, les « petits hommes mentionnés par Hérodote à propos du voyage des Nasamons » (Ibidem, p. 259), malgré l'intérêt ethnographique dont nous disions. Nous supposons que cela s'explique par sa méfiance envers les récits disponibles, dont les auteurs présentaient à l'unanimité ces peuples comme des êtres abrutis. Il consacre cependant plusieurs pages aux Bushmen et aux Hottentots (aujourd'hui Khoisan), en se ralliant aux études de son frère et à celles de son autre collaborateur Léon Metchnikoff (1838-1888), qui prononce des mots très durs contre les explorateurs qui sont allés jusqu'à classer ces peuples en dehors du genre humain. D'après Metchnikoff, du reste, « aucun des anthropologistes n'est encore arrivé à définir une race humaine. » (METCHNIKOFF, 1889, p. 98) Dans la NGU Reclus remarque, à propos des San, que « parmi leurs ennemis acharnés, des colons boers n'allaient-ils pas jusqu'à nier aux gens de la Brousse la possession d'un langage articulé? » (RECLUS, 1888, p. 469)

3. Les pays de l'outrage : une critique explicitée du racisme et du colonialisme

C'est en 1899 que Reclus revient sur l'ensemble de la question coloniale avec une série de comptes rendus publiés par la revue socialiste *L'Humanité Nouvelle*, à l'époque où le mouvement ouvrier européen commence à prendre conscience pour la première fois de l'importance de cette question. Reclus est l'un des premiers qui dénoncent les contradictions de l'Europe : l'une de ses notes de lecture concerne un livre sur le Congo belge. D'après le géographe anarchiste, cet ouvrage semble bien documenté du point de vue géographique, mais se montre réticent sur les aspects qui l'intéressent le plus à ce moment-là, c'est-à-dire les agissements sur place des prétendus civilisateurs.

Mais nous savons trop ce qu'est la nature humaine dépourvue de tout contrôle pour ne pas être assurés d'avance que parmi tant de Blancs lâchés dans le pays noir ceux qui sont violents, buveurs, débauchés, auront abusé de leur pouvoir et satisfait hideusement leur caprice partout où ils exercent un pouvoir

illimité et irresponsable. Nous n'avons pas à suivre ici les discussions intéressées des journaux belges et des revues étrangères : il nous suffit de nous rappeler telles conversations cyniques que nous avons entendues et telles lettres abominables que nous avons de nos yeux vues. Je plains les prolétaires belges si jamais un général couvert de gloire au Congo, les fait sabrer et fusiller dans les rues de Mons ou de Bruxelles ! Nous nous rappelons les illustres officiers d'Afrique encourageant leurs soldats au meurtre dans les rues de Paris : « Piquez le Bédouin ! » (RECLUS, 1899b, p. 751)

Sur le Congo, Reclus émet un jugement définitif dans son dernier ouvrage, *L'Homme et la Terre*, où il peut s'appuyer sur des renseignements plus récents pour affirmer que :

de tous les méfaits perpétrés en Afrique par les Blancs, ceux qui depuis vingt ans ont été commis dans "l'État indépendant du Congo" sont peut-être les plus horribles : ils sont les plus récents, les plus scientifiquement organisés, ceux où le commerce et l'autorité se mêlent avec le plus d'astuce. Mais quel est l'Anglais, l'Allemand, le Français dont la main est assez pure pour que sa protestation ne soit entachée de partialité ? (RECLUS, 1905, p. 447)

Dans les autres articles, Reclus s'attache à des livres tels que *Jours de Guinée* (1898) de Pierre d'Espagnat, lectures d'où « l'on ne sort pas meilleur » et que le géographe a lu en se considérant heureux d'habiter un pays

où l'outrage adressé aux nègres ne soit pas de bon ton. Ces pages nous en disent long sur la "civilisation" que nos compatriotes apportent dans le continent africain. Elles nous décrivent les petits captifs de sept et de huit ans, dont les parents ont été égorgés, et que l'on amène au village de traitants, pour les vendre à quelque roitelet noir ou à quelque marchand européen qui continuera leur éducation à coups de trique (RECLUS, 1899a, p. 626).

À propos d'un autre livre sur l'Afrique, *La colonia Eritrea* (1899) de l'Italien Meldi, Reclus ne manque pas d'ironiser sur les grotesques tentatives coloniales de l'Italie de Francesco Crispi en Afrique Orientale : « Il va sans dire que, d'après l'auteur imbu de foi patriotique, les Italiens ont toujours eu le droit pour eux dans cette campagne, aussi bien contre les populations indigènes que contre leurs rivaux d'Europe. » (RECLUS, 1900a, p. 620)

L'ouvrage qui fâche le plus le géographe anarchiste est la *Psychologie de la colonisation française* de Léopold de Saussure : « les fanatiques de l'empire colonial peuvent y trouver en abondance les exemples des bévues commises dans l'éducation de nos "frères inférieurs". » (RECLUS 1899c, p. 246) Là, Reclus incite explicitement à la révolte des

peuples colonisés : « Comment pourrait-il en être autrement? Cette haine de l'esclave qui se redresse contre nous est méritée, et nous prouve du moins que tout espoir de relèvement n'est pas perdu ! Il est naturel que les Hindous, les Égyptiens, les Cafres et les Irlandais haïssent l'Anglais, il est naturel que l'Arabe exècre le Roumi. C'est justice ! » (Ibidem)

Le point final sur la conquête européenne de l'Afrique est donné par Reclus dans le dernier volume de *L'Homme et la Terre*, avec des propos qui devraient enlever les derniers soupçons de « colonialisme » à son égard, et où l'on retrouve aussi une occurrence précoce du mot « impérialisme »:

À propos des crimes qui se produisirent en diverses occasions dans les armées coloniales et qui firent passer dans le monde une sensation d'horreur universelle, on a émis l'idée que l'influence du soleil tropical pourrait faire naître une maladie spéciale, la « soudanite », qui se manifesterait spécialement chez les officiers et leur ferait commettre des actes abominables et sans cause apparente. Cette invention d'une maladie particulière aux militaires gradés, qui présente le grand avantage de pouvoir les faire gracier par les conseils de guerre, et partiellement par l'opinion publique, rappelle la trouvaille faite pour le vol dans les magasins de nouveautés, quand il est commis par des grandes dames n'ayant aucun besoin des objets qu'elles emportent: c'est alors un simple cas de kleptomanie, qui ressortit non des tribunaux mais de la médecine. Toutefois, chez les officiers lâchés dans quelque immense domaine colonial, la folie criminelle s'explique facilement sans accès de soudanite : le pouvoir absolu exercé sur des êtres considérés comme étant à peine des hommes et sans qu'on ait à craindre le jugement d'un égal, la réprobation d'un seul individu dont on respecte la conscience ou la pensée, ce pouvoir se transforme rapidement en impérialisme à la romaine ou en pure scélératesse (RECLUS, 1908, p. 206-208).

Conclusion

Les sources que nous venons d'évoquer démontrent clairement que la géographie reclusienne construit un discours hétérodoxe ouvrant la route aux futures critiques socialistes du colonialisme. Si d'après Catherine Coquery-Vidrovitch, les seuls opposants de la colonisation, à cette époque, sont « quelques anarchistes inclassables, » (COQUERY-VIDROVITCH, 2009, p. 18) il nous a alors paru important de les classer : c'est-à-dire de mieux connaître qui étaient-ils, quelle a été l'évolution de leur pensée et quelles influence ils ont pu exercer dans l'histoire des idées.

Élisée Reclus est un auteur plutôt influent à son époque, à cause de la distribution grand-public dont jouissent ses ouvrages et de sa notoriété comme inspirateur des mouvements socialistes et anarchistes contemporains. Nous croyons donc qu'il a été important de comprendre sa posture, aussi pour éclaircir l'approche de la question coloniale au sein

d'une partie non négligeable de l'opinion publique progressiste de l'Europe de cette époque. En somme, il n'y avait pas que de colonialistes dans la science européenne. Analyser de façon critique les différentes positions dans leur contexte historique permet donc d'éviter que l'assomption d'un modèle colonial uniforme efface les traces des (rares) voix des hétérodoxes et des contestataires qui ont bel et bien existé à cette époque.

Reclus, par exemple, travaille sur les différents types de colonies, tandis que Bayart reproche aux études postcoloniales contemporaines de ne faire « généralement pas la distinction entre les colonies de peuplement ou les colonies esclavagistes et les autres. » (BAYART, 2010, p. 46). Plusieurs des auteurs classiques des *postcolonial studies*, comme Achille Mbembe (MBEMBE, 2000), Gayatri Spivak (SPIVAK, 1999) et Dipesh Chakrabarty (CHAKRABARTY, 2000), ont dénoncé la non application des valeurs des Lumières en dehors de l'Europe. Reclus, fils des Lumières, envisage la même contradiction, tout en s'attachant principalement à des questions sociales et non nationales. Le problème, d'après Reclus, n'est pas la domination française ou anglaise d'un pays africain, mais l'exploitation des travailleurs, qu'ils soient Blancs ou Noirs, qu'ils soient autochtones ou émigrés, et que la direction de leur migration soit Nord-Sud ou bien Sud-Nord. Cette approche sociale pourrait enrichir, de nos jours les catégories interprétatives de plusieurs études contemporaines, qui semblent parfois la négliger.

Enfin, il est intéressant de remarquer de quelle façon, chez Reclus, la mondialisation agit pour un rapprochement des peuples. D'un côté, c'est le rapprochement matériel, dû au développement des voies de communication auquel le géographe a toujours été favorable, en vertu de ses lectures juvéniles d'auteurs saint-simoniens. D'un autre côté, la connaissance de l'Autre et le contact entre peuples différents doivent entraîner, d'après lui, une meilleure compréhension sur des bases paritaires. Il conclut ses volumes sur l'Afrique en affirmant que : « Blancs et Noirs, jadis races distinctes et ennemies, comprennent qu'ils appartiennent à la même humanité » (RECLUS, 1888, p. 853). Chez Reclus comme dans son entourage, bien avant les découvertes scientifiques contemporaines sur l'inconsistance de la notion de "race", il était déjà l'heure d'en finir avec les discours sur les « races dites inférieures » (ibidem, p. 554).

Archives

Lausanne - Centre International de Recherches sur l'anarchisme (CIRA), lettres d'Élisée Reclus à Jacques Gross.

Paris - Bibliothèque Nationale de France, Nouvelles Acquisitions Françaises (BNF-NAF), 16798, lettres d'Élisée Reclus à Paul Pelet.

Sources imprimées

BERNARD, Augustin. *Géographie Universelle, vol. XI, Afrique septentrionale et occidentale*. Paris : Colin, 1937.

DUBOIS, Marcel. "Rôle des articulations littorales : étude de géographie comparée". *Annales de Géographie*, n. I, p. 131-142, 1892.

MALTE-BRUN, Conrad. *Précis de la Géographie Universelle, tome deuxième, description de l'Europe*. Paris : Au Bureau des Publications illustrées, 1845 (5ème éd.).

_____. *Géographie universelle de Malte-Brun entièrement refondue et mise au courant de la science par Th. Lavallée, Professeur de Géographie et de statistique à l'école militaire de Saint-Cyr, tome sixième*. Paris : Furne et Cie, 1862.

MAURETTE, Fernand. *Géographie Universelle, vol. XII, Afrique équatoriale, orientale et australe*. Paris : Colin, 1938.

METCHNIKOFF, Léon. *La civilisation et les grands fleuves historiques*. Paris : Hachette, 1889.

RECLUS, Elie. *Les primitifs*. Paris : Chamerot, 1885.

RECLUS, Élisée. *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe : paysages de la nature tropicale*. Paris : Hachette, 1861.

_____. *Nouvelle Géographie Universelle, vol. I, Europe Méridionale*. Paris, Hachette, 1876.

_____. *Nouvelle Géographie Universelle, vol. X, Afrique Septentrionale : Bassin du Nil, Soudan Égyptien, Éthiopie, Nubie, Égypte*. Paris : Hachette, 1885.

_____. *Nouvelle Géographie Universelle, vol. XI, Afrique Septentrionale, Algérie, Maroc, Tunisie, Sahara*. Paris : Hachette, 1886.

_____. *Nouvelle Géographie Universelle, vol. XII, L'Afrique Occidentale, Archipels atlantiques, Sénégalie et Soudan Occidental*. Paris : Hachette, 1887.

_____. *Nouvelle Géographie Universelle, vol. XIII, L'Afrique Méridionale*. Paris : Hachette, 1888.

_____. "Pierre d'Espagnat, Jours de Guinée, Paris, Perrin, 1899". *L'Humanité Nouvelle* n. 4, t. 23, p. 626, 1899a.

____. “L’État indépendant du Congo, par A.-J. Wauters, vol. in-18°, XIII-517 pages, avec carte ; Falk fils éditeur, Bruxelles, 1898”. *L’Humanité Nouvelle* n. 4, t. 23, p.750-751, 1899b.

____. “Léopold de Saussurre, Psychologie de la colonisation française dans ses rapports avec les sociétés indigènes”. *L’Humanité Nouvelle* n. 5, t. 26, p. 246-248, 1899c.

____. “R. Meldi, La colonia Eritrea, Parma, Battei, 1899”, *L’Humanité Nouvelle* n. 6, t. 35, p. 620, 1900.

____. *L’Homme et la Terre*, vol. V. Paris : Librairie Universelle, 1905.

____. *L’Homme et la Terre*, vol. VI. Paris : Librairie Universelle, 1908.

Bibliographie

ALAVOINE-MULLER, Soizic. “Introduction”. In RECLUS, Élisée. *Les États-Unis et la Guerre de Sécession: articles publiés dans la Revue des Deux Mondes*. Paris : CTHS, 2007.

AMSELLE, Jean-Loup. *L’Occident décroché, enquête sur les postcolonialismes*. Paris, Stock, 2008.

BANCEL, Nicolas. “Le maelström colonial : politique de la mémoire coloniale et rôle de l’histoire universitaire”. *Canadian Journal of African Studies/Revue Canadienne d’Études Africaines*, n. 45, p. 45-76, 2011.

BAUDOIN Axel, GREEN Helen. “Reclus, a colonialist ?”. *Cybergeog, revue européenne de géographie*, 2004, <http://www.cybergeog.eu/index4004.html>.

BAYART, Jean-François. *Les études postcoloniales, un carnaval académique*. Paris : Karthala, 2010.

BERDOULAY, Vincent. *La formation de l’école française de géographie*. Paris : CTHS, 1981.

BORD, Jean-Pierre, CATTEDRA, Raffaele, CREAGH, Ronald, MIOSSEC, Jean-Marie, Roques Georges (dir.). *Élisée Reclus, Paul Vidal de la Blache, la géographie, la cité et le monde, hier et aujourd’hui, autour de 1905*. Paris : L’Harmattan, 2009.

BERNAL, Martin. *Black Athena, the Afro-asiatic roots of Classical Civilization*. London : Free Association Books, 1987.

BRUNEAU Michel, DORY Daniel (dir.). *Les enjeux de la tropicalité*. Paris : Masson, 1989.

____. *Géographies des colonisations*. Paris : L’Harmattan, 1994.

CHAKRABARTY Dipesh. *Provincializing Europe, postcolonial thought and historical difference*, Princeton/Oxford: Princeton University Press, 2000.

Colloque international Élisée Reclus et nos géographies. Textes et prétextes. Lyon, 2005 (CD-Rom).

CONKLIN, Alice. *A mission to civilize: the republican idea of Empire in France and West Africa, 1895-1930*. Stanford: Stanford University Press, 1997.

COQUERY-VIDROVITCH, Catherine. “Le postulat de la supériorité blanche et de l’infériorité noire”. In FERRO Marc. *Le livre noir du colonialisme*. Paris : Laffont, 2003, p. 646-691.

_____. 2009, *Enjeux politiques de l’histoire coloniale*, Marseille, Agone.

_____. 2011, “Colonisation, racisme et roman national en France”, *Canadian Journal of African Studies/Revue Canadienne d’Études Africaines*, 45, 17-44.

DEPREST, Florence. *Géographes en Algérie (1880-1950), savoirs universitaires en situation coloniale*. Paris : Belin, 2009.

_____. *Reclus l’Algérie colonisée*. Paris : Belin, 2012.

DIOUF, Mamadou. *Le Kajoor au 19^e siècle : pouvoir ceddo et conquête coloniale*. Paris : Karthala, 1990.

FERRETTI, Federico. “L’egemonia dell’Europa nella Nouvelle Géographie Universelle (1876-1894) di Élisée Reclus: una geografia anticoloniale?” *Rivista Geografica Italiana*, n. 117, p. 65-92, 2010a.

_____. “Comment Élisée Reclus est devenu athée. Un nouveau document biographique”. *Cybergeog, revue européenne de géographie*, 2010b, <http://cybergeog.revues.org/22981>

_____. *L’Occident d’Élisée Reclus, l’invention de l’Europe dans la Nouvelle Géographie Universelle (1876-1894)*. Universités de Bologne et Paris 1, 2011, thèse soutenue le 14 février 2011 sous la direction de F. Farinelli et M.-C. Robic.

FERRETTI Federico, MALBURET Philippe, PELLETIER Philippe. “Élisée Reclus et les Juifs : étude géographique d’un peuple sans État”. *Cybergeog, revue européenne de géographie*, 2011, <http://cybergeog.revues.org/index23467.html>

FRÉMEAUX, Jacques. *L’Afrique à l’ombre des épées, 1830-1930, vol. I*. Paris : SHAT, 1993.

GERVAIS-LAMBONY, Philippe. “Les études postcoloniales, un carnaval académique”, *EchoGéo*, 2011, <http://echogeo.revues.org/12310>

GIBLIN, Béatrice. “Élisée Reclus et les colonisations”. *Hérodote*, n. 22, p. 56-79, 1981.

- GILROY, Paul. *The Black Atlantic: modernity and double consciousness*. Cambridge: Harvard University Press, 1993.
- GOODY, Jack. *The Theft of History*. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.
- Journal of Historical Geography, Feature: French Geography, Cartography and Colonialism* n. 2, t. 37, 2011.
- LA VERGATA, Antonello. *Colpa di Darwin? Razzismo, eugenetica, guerra e altri mali*. Torino: UTET, 2009.
- LEFEUVRE, Daniel. *Pour en finir avec la repentance coloniale*. Paris: Flammarion, 2006.
- LINEBAUGH Peter, REDIKER Marcus. *The many-headed hydra: sailors, slaves, commoners, and the hidden history of the revolutionary Atlantic*. Boston: Beacon press, 2000.
- MBEMBE Achille. *On the Postcolony*. Berkeley: University of California Press, 2000.
- NICOLAÏ Henri. “Élisée Reclus et l’Afrique”. *Revue Belge de Géographie*, n. 34, p. 95-108, 1986.
- PELLETIER, Philippe. *Élisée Reclus, géographie et anarchie*. Paris : Éditions du Monde Libertaire, 2009.
- PUYO, Jean-Yves. “Sur le mythe colonial de l’inépuisabilité des ressources forestières (Afrique occidentale française / Afrique équatoriale française, 1900-1940)”. *Cahiers de géographie du Québec* n. 45, t. 126, p. 479-496, 2001.
- RABASA, José. *Inventing America: Spanish historiography and the formation of eurocentrism*. London: University of Oklahoma Press, 1993.
- SAFIER, Neil. “Transformations de la zone torride : les répertoires de la nature tropicale à l’époque des Lumières”. *Annales Histoire Sciences Sociales*, n. 66, p. 143-172, 2011.
- SCHMIDT DI FRIEDBERG, Marcella (dir.). *Élisée Reclus: natura ed educazione*. Milano : Bruno Mondadori, 2007.
- SIBEUD, Emmanuelle. *Une science impériale pour l’Afrique? La construction des savoirs africanistes en France, 1878-1930*. Paris : EHESS, 2002.
- SINGARAVÉLOU, Pierre (dir.). *L’empire des Géographes, géographie, explorations et colonisation, 19e – 20e siècle*. Paris : Belin, 2009.
- _____. *Professer l’Empire: les sciences coloniales en France sous la IIIe République*. Paris : Publications de la Sorbonne, 2011.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty. *Critique of postcolonial reason*. Cambridge/London: Harvard University Press, 1999.

SURUN, Isabelle. “French military officers and the mapping of West Africa: the case of Captain Brosselard-Faidherbe”. *Journal of Historical Geography*, n. 37, p. 167-177, 2011.